

ALEXANDRA BENEDICT

LES QUATRE PETITS  
MEURTRES

de Noël



CHARLESTON

---

ALEXANDRA BENEDICT

---

## LES QUATRE PETITS MEURTRES DE NOËL

Le 1<sup>er</sup> décembre, Edie O'Sullivan, octogénaire acariâtre et solitaire, trouve sur le pas de sa porte un mystérieux colis. En le déballant, elle découvre une boîte de puzzle qu'elle s'empresse d'assembler. Des carreaux noirs et blancs éclaboussés de sang, un cadavre... ce n'est autre qu'une scène de crime ! Un message menaçant accompagne le colis : quatre personnes mourront à minuit, la veille de Noël, si Edie ne parvient pas à rassembler tous les indices pour arrêter l'assassin.

Avec l'aide de son neveu, l'inspecteur Sean Brand-O'Sullivan, Edie se lance alors dans une enquête effrénée. Mais quand un homme est retrouvé mort, une pièce de puzzle à la main, la vieille dame comprend que ce jeu de piste lui est destiné et qu'elle seule peut venir à bout de ce casse-tête meurtrier.

Un cosy mystery décalé qui met en scène une enquête rocambolesque à l'approche de Noël !

« ELLE ÉCRIT DE FAÇON SPLENDIDE  
DANS UN STYLE ORIGINAL. »

*The Guardian*

Traduit de l'anglais par Laura Bourgeois

ISBN : 978-2-38529-261-4

20,90 € Prix TTC France



9 782385 292614

Rayon : Littérature étrangère

Illustration : Raphaëlle Faguer



  
CHARLESTON

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

LES QUATRE PETITS  
MEURTRES DE NOËL

**De la même autrice aux éditions Charleston :**

*Petits Meurtres à Endgame, 2022*

*Meurtres sur le Christmas Express, 2023*

Titre original : *The Christmas Jigsaw Murders*

Copyright © Alexandra Benedict, 2023

Tous droits réservés.

Cet ouvrage a été publié avec l'aimable collaboration de Simon and Schuster UK, Londres et La Nouvelle Agence, Paris.

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Laura Bourgeois

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2024

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-38529-261-4

Maquette : Patrick Leleux PAO

**Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !** Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Éditions.Charleston), sur Instagram (@editionscharleston) et sur TikTok (@editionscharleston) !

Alexandra Benedict

LES QUATRE PETITS  
MEURTRES DE NOËL

Roman

*Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)  
par Laura Bourgeois*

  
CHARLESTON



*Pour Guy, la pièce qui complète mon puzzle*





## Jeu 1

Les anagrammes des romans de Charles Dickens – un de mes écrivains préférés – sont éparpillées dans ce roman. En guise d'indice, je vous ai indiqué le chapitre dans lequel on peut trouver chaque titre, et je vous donnerai les solutions à la fin du livre.

*Les Grandes Espérances – chapitre 2*

*Oliver Twist – chapitre 3*

*Les Temps difficiles – chapitre 3*

*Le Conte de deux cités – chapitre 3*

*Les Carillons – chapitre 4*

*Dombey et fils – chapitre 9*

*Le Grillon du foyer – chapitre 10*

*L'Homme hanté – chapitre 10*

*La Bataille de la vie – chapitre 27*

*Le Signaleur – chapitre 29*

*Un chant de Noël – chapitre 58*

*Nicholas Nickleby – chapitre 58*

## Jeu 2

En hommage à la géniale Christine McVie, qui nous a quittés en 2022, j'ai disséminé les titres de seize chansons de Fleetwood Mac dans tout le roman, parfois tels quels, parfois dans leur traduction en français. Leur emplacement précis sera dévoilé à la fin du livre.

### Jeu 3 avec un prix à la clé

À chaque début de chapitre, une pièce de puzzle contient une lettre ou un caractère typographique. Réarrangez les pièces pour retrouver une célèbre chanson de Noël et son interprète. Le premier à me tweeter la réponse à @ak\_benedict sur Twitter ou à me mentionner sur Instagram/Threads dans une publication en taguant @a.k.benedict avec la bonne réponse remportera un prix !

Et pour rire encore un peu avec vous mes Pip, juste pour le plaisir, j'ai truffé le texte de références à l'un de mes héros littéraire, Charles Dickens. Dites-moi si vous en repérez...

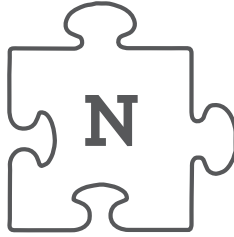
*Elle réduit votre cœur en pièces –  
et avec l'âge et la vigueur, s'amplifiera la douleur*  
Charles Dickens, *Les Grandes Espérances*



*J'ai été courbée et brisée, mais,  
je l'espère, pour prendre une forme meilleure.*  
Charles Dickens, *Les Grandes Espérances*

« *Bah, dit Scrooge. Sottise !* »  
Charles Dickens, *Conte de Noël*





1

*19 décembre*

**P**ERSONNE N'ÉTAIT MORT, du moins pas encore. Mais ça n'allait pas tarder à changer. Assis à son bureau, face à la mer, l'assassin sentait la mort approcher comme une seringue dont l'aiguille s'enfonce progressivement sous la peau. Les mains tremblantes, il enfila des gants blancs trop courts pour couvrir ses poignets. La grande faucheuse remplacerait le père Noël cette année. Stellaire, la nuit viendrait chercher celles et ceux qui le méritaient.

L'assassin replia le journal – mots croisés achevés. Chaque pièce du puzzle était en place ; ne restait plus qu'à avancer le premier pion. Mais il hésita. Là, tout de suite, on pouvait le qualifier de beaucoup de choses, mais pas de criminel. L'assassin demeura immobile, à observer les mouettes ballottées par des bourrasques invisibles dans le ciel, savourant ces dernières minutes avant que sa vie ne bascule à jamais.

L'assassin regarda l'heure. Il restait beaucoup à faire avant la tombée de la nuit. Il ouvrit un profond tiroir fermé à clé, puis en sortit soigneusement une boîte dont il vérifia le contenu. De la bile remonta dans sa gorge à cette vue.

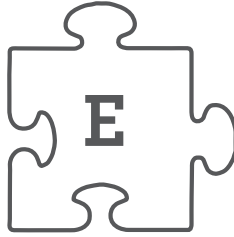
Déroulant un papier à carreaux noirs et blancs sur le bureau, il en coupa une longueur. Les ciseaux soupirèrent. La boîte placée au centre, les bandes de scotch déjà prêtes, il emballa le cadeau, multipliant les couches de papier comme pour empêcher un otage de s'échapper.

Bras ouverts en grand pour mesurer l'envergure du ruban rouge, un souvenir lui revint. Celui du ruban écarlate représentant le sang du Christ qui décorait l'orange dans laquelle était plantée une bougie pour l'office anglican de Christingle, juste avant Noël. Les regrets le consumèrent, comme toujours. Mais ils étaient précisément la raison qui le poussait à agir. Refoulant ses souvenirs, l'assassin serra le ruban autour du paquet, et forma les boucles du nœud. La carte, celle qui devait lancer les festivités, fut glissée sous le ruban.

Soulevant le cadeau dans son emballage à damier avec la déférence accordée à la myrrhe que l'on offre au divin enfant, l'assassin le déposa dans le sac en toile ouvert sur le tapis. Quand il se leva, sa décision était prise. Les victimes perdraient la vie avant Noël, dernier coup de minuit. Cela ne serait pas de gaieté de cœur, mais il fallait bien que la tâche soit accomplie. Il ramassa le cadeau.

*Que Dieu nous bénisse, ainsi que nos victimes.*





## 2

**D**ÉCEMBRE ÉTAIT LE PIRE DES MOIS d'après Edie O'Sullivan. Les souvenirs qu'il charriait lui filaient la chair de poule, et la noirceur l'imprégnait comme la brume hivernale. À cette époque de l'année, il ne lui fallait qu'un pas pour sombrer.

À 16 heures à peine, le jour cédait déjà sa place à la nuit. Même à l'aide de sa loupe, elle ne discernait pas les détails de la pièce de puzzle qu'elle venait de poser. Avec sa facture d'électricité qui ne cessait d'augmenter, Edie retardait le plus possible le moment d'allumer les lumières et le chauffage, mais certaines choses étaient plus importantes que les économies de bout de chandelle, et les puzzles en faisaient partie.

Ses genoux craquèrent comme un feu de cheminée quand elle se leva pour appuyer sur l'interrupteur. Le bazar de son salon où s'accumulaient piles de livres et tasses sales était maintenant exposé aux yeux du voisinage. Les portes-fenêtres transformaient la pièce en scène, leur encadrement faisant office de proscenium,

et en son centre trônait Edie, personnage de vaudeville qui se précipita pour fermer les rideaux avant d'être vue. Elle s'immobilisa pourtant à la vitre, la main sur le tissu.

De l'autre côté de la rue, Lucy Pringle, une jeune femme parfaitement aimable qui vivait à l'opposé d'Edie aussi littéralement que métaphoriquement, était perchée sur une échelle pour suspendre des guirlandes lumineuses sur sa maison. Les premières décorations avaient été posées en novembre – une tendance préoccupante qu'Edie désapprouvait de tout son cœur. Cette année, elle avait même vu des assortiments de boules vendus à côté des sacs de charbon pour barbecue en août. Edie aurait préféré que la saison des fêtes ne soit lancée qu'à la veille de Noël, et remballée dès le 26. Et elle s'estimait déjà magnanime. Si ça n'avait tenu qu'à elle, on aurait mis Noël à la poubelle – et pas dans les bennes de recyclage, non non, dans la grise. Celle qui n'allait pas désempir pendant les semaines qui suivraient, présences grasses de l'an passé.

Lucy gesticulait en direction de Graeme, son mari, resté au pied de l'échelle. Il hocha la tête, courut vers leur garage, et quelques secondes plus tard, un immense père Noël s'illumina devant leur porte d'entrée. Le changement de couleur des lumières était censé imiter le mouvement d'un salut de la main, mais de là où se tenait Edie, on aurait dit qu'il se branlait. Un père Noël masturbateur, il ne manquait plus ça.

Lucy descendit de l'échelle et recula dans leur jardin pour admirer son installation. Elle applaudit et se retourna, scrutant la rue en quête de témoins. Repérant Edie, éclairée derrière sa baie vitrée, elle lui fit signe et sembla sur le point de traverser pour la rejoindre.

Edie devint pivoine. Son cœur tressauta. Elle attrapa un chewing-gum sur la table et se mit à mastiquer. Faire

des bulles ne lui permettait pas seulement de garder son calme, c'était aussi un moyen de créer une barrière littérale entre elle et les autres.

Elle n'avait aucune idée de ce que Lucy pouvait bien lui vouloir. Peut-être racontait-elle à ses amies qu'elle essayait d'être gentille avec cette pauvre vieille femme qui vivait de l'autre côté de la rue. Si Lucy venait maintenant, elle allait entamer une discussion sans intérêt qu'Edie serait obligée d'interrompre d'une manière forcément perçue comme revêche.

Edie tira les rideaux d'un coup sec. Mieux valait ne pas encourager ces visites motivées par la pitié même pour tromper son ennui et sa solitude occasionnelle. Et puis, elle ne voulait pas voir ce père Noël clignoter devant ses fenêtres.

Elle resta immobile, à l'affût du crissement des gravillons de l'allée, mais n'entendit rien. Lucy avait compris le message. Elle ne reviendrait probablement plus. Une vague de soulagement et de tristesse la submergea – deux émotions miroir qu'elle connaissait bien. Peggotty, une chatte sibérienne grise – et un des trois félins qui daignaient recevoir l'amour d'Edie – se faufila entre ses chaussons. Edie se pencha et récupéra Peggotty pour enfouir son nez dans son pelage. Peggotty était dotée d'un flair infallible pour venir ronronner quand Edie était perturbée. C'est ce qui la motiva à se bouger et elle se dirigea vers la cuisine froide pour enclencher la bouilloire. Des chats, des puzzles et du thé : le trio gagnant du réconfort.

Alors qu'elle passait devant la salle à manger fermée à clé depuis plus de vingt ans, des souvenirs congelés commencèrent à fondre. En général, pendant le reste de l'année, elle parvenait à ignorer cette pièce, mais voilà qu'elle ne pouvait s'empêcher de repenser à la

dernière fois où elle y avait mis les pieds. C'était juste avant Noël. Céleste emballait ses outils d'orfèvrerie et déposait ses bijoux faits main dans des écrins tapissés de velours – comme le cercueil dans lequel elle venait d'enfermer leur amour.

Céleste s'était tournée vers Edie, les yeux remplis de chagrin. Elle lui avait tendu un pendentif – un croissant de lune en argent.

— C'était censé être ton cadeau. Je me suis dit que j'allais tout de même te l'offrir en souvenir de notre histoire.

Edie avait saisi le collier et l'avait jeté contre le mur.

— Je ne veux plus de toi ni de tes breloques de pacotille !

La chaîne avait glissé jusqu'au sol. Elle espérait voir Céleste hurler, crier en réponse. Elle espérait l'avoir blessée.

Mais la voix de Céleste était restée mesurée et douce.

— Notre histoire pourrait avoir une belle fin. Ça ne tient qu'à toi. C'est ici que nous échangeons nos derniers mots.

Si Edie s'y connaissait dans un domaine, c'était bien celui des mots. En tant que verbicruciste, elle pouvait en faire ce qu'elle voulait, à part s'en servir pour exprimer ses émotions. Dans « BRELOQUES », on avait assez de lettres pour former « BLOQUÉES », ironique, étant donné leur situation.

Les larmes de Céleste ressemblaient à de l'argent en fusion.

— Au revoir, Edie.

Elle avait attendu qu'Edie lui réponde, mais les mots n'étaient jamais venus.

Céleste s'en était allée, fermant la porte d'entrée comme elle avait fermé la porte sur leur relation – sans

la claquer, avec une douceur douloureuse. Edie aurait voulu lui courir après. Mais ni ses jambes ni son orgueil ne le lui avaient permis. Tout ce qu'elle avait pu faire, c'était quitter cette pièce et y poser un verrou, comme sur son cœur.

À présent, Edie se dépêcha d'avancer dans le couloir, remettant ses souvenirs à geler au fond de son esprit, et priant pour qu'ils y restent.

Par la fenêtre, les lumières des maisons voisines éclairaient la cuisine. Les fins nuages argentés qui se dessinaient devant la lune lui rappelaient le collier. Mais elle ne devait plus penser à la Céleste du passé.

Après s'être préparé une théière (une cuillerée de Ceylan en vrac, une d'Assam, et une de Lady Grey, le tout à infuser pendant six minutes précises, puis filtré le temps d'un *Je vous salue Marie*), elle se rassit dans le séjour, son plateau à puzzle sur les genoux, un chat de chaque côté du canapé, et recommença à placer les pièces des bords au bon endroit. Chaque pièce emboîtée l'aidait à calmer son cœur. C'était la seule chose sur laquelle elle pouvait compter – pas sur les autres, ni même sur son propre esprit. Sur l'intersection fiable et méthodique des pièces pour former une image complète, peu importe le temps qu'il fallait y consacrer.

La sonnette retentit. Lucy avait dû finalement se décider à venir. Elle était persévérante, il fallait bien le lui reconnaître. Mais Edie n'avait pas l'intention de lui donner satisfaction.

Les pas s'éloignèrent rapidement sur les gravillons, puis sur le trottoir, le long de l'allée des poubelles qui longeait son jardin. Probablement un coursier. Tous les ans, à Noël, son patron au journal *The National* lui faisait livrer un panier garni de chez Fortnum & Mason accompagné d'un mot : « Pour la meilleure verbicruciste

de la Nation ». Un cadeau fort appréciable – au point que s’il attendait trop longtemps dehors, il risquait de se volatiliser aussi vite que les bonbons violets dans une boîte de Quality Street, même dans ce quartier.

Edie se força à se relever, prenant soin de ne déplacer aucune pièce. Peggotty et Fezziwig la suivirent dans le couloir glacial. La silhouette d’un colis de taille moyenne posé sur son perron était visible derrière la vitre.

Elle ouvrit la porte, récupéra le paquet emballé dans un papier à damier et affublé d’un ruban rouge sang. Il était aussi léger que les flocons qui commençaient à tomber, et son contenu glissa à l’intérieur. L’enveloppe coincée sous le gros nœud lui était adressée : *Ms Edith O’Sullivan*. La curiosité prit le pas sur le froid, et, plaçant le paquet sur l’étagère destinée aux colis sous le porche, Edie descella l’enveloppe. Elle en sortit une carte de vœux estampillée du logo d’une association caritative, pailletée d’étoiles. À l’intérieur, un message était imprimé :

Ms O’Sullivan,

Vous êtes célèbre pour les énigmes de vos mots croisés, mais saurez-vous démasquer un assassin ? Quatre personnes, peut-être davantage, seront mortes avant Noël, aux derniers coups de minuit... à moins que vous ne parveniez à rassembler toutes les pièces du puzzle et à m’arrêter. Faites les choses dans les règles, mentir ne vous a jamais réussi.

Bien à vous,

*Requiescat In Partibus*

R.I.P.

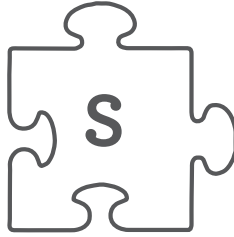
Les méninges d'Edie se figèrent mais ses mains se mirent à trembler et son cœur fit un bond alors qu'elle déchirait l'emballage du paquet pour en dévoiler une boîte blanche et carrée. Elle souleva le couvercle et découvrit six pièces d'un puzzle. Par réflexe, elle entreprit aussitôt de les ordonner en identifiant les formes complémentaires. Sa poitrine se serra quand elle comprit ce qu'elle avait sous les yeux.

Une des pièces montrait ce qui semblait être un bout de pancarte rédigée à la main. Sur les cinq autres pièces, on voyait un carrelage noir et blanc, maculé de sang, et la silhouette partielle d'un cadavre dessinée à la craie. Une scène de crime en kit qu'elle était censée assembler pour résoudre l'énigme.

Encore un Noël sanglant qui s'annonçait.







3

— **S** I LA PERSONNE qui me l'a envoyé pense que je vais entrer dans son petit jeu, elle se fourre le doigt dans l'œil, décréta Edie après avoir ingurgité une quantité suffisante du cocktail apéritif de Riga pour faire cesser ses tremblements.

Du haut de ses quatre-vingt-dix ans, Riga Novack était l'une des rares personnes – à l'exception de Sean, son petit-neveu et fils adoptif – dont Edie supportait la compagnie. Quelques minutes à peine après son emménagement dans la maison voisine quinze ans plus tôt, Riga avait débarqué chez Edie, habillée en Chanel vintage, pour apporter une boîte de biscuits *kolaczki* à la lavande faits maison.

— C'est pour me faire bien voir, avait expliqué Riga. Mais dans le cas peu probable où tu n'aimerais pas les biscuits, j'ai aussi de l'alcool que je peux twister, voilà !

Elles étaient amies depuis.

À présent, elles se trouvaient dans le salon d'hiver de Riga. Des plantes grimpantes et feuillues couvraient le

plafond et les murs de verre et, sous cette véranda, Edie avait la drôle d'impression d'être lentement digérée par une plante carnivore. Malgré eux, l'ode de cent cistes rendait l'endroit poétique. Plus jardin que salon, la pièce était imprégnée des odeurs de toutes les herbes que Riga faisait pousser pour ses décoctions. Certains la considéraient comme herboriste, d'autres sorcière en cuisine. Edie, elle, comme sa meilleure amie.

— Mais tu n'es pas un peu curieuse d'en savoir plus ? demanda Riga en lui rendant la boîte contenant les pièces et en ôtant les gants qu'Edie l'avait forcée à porter pour ne pas compromettre les preuves. Après tout, tu es à moitié chat.

— C'est le plus beau compliment que tu m'aies jamais fait. Sans vouloir te vexer, Nicholas.

Edie se tourna vers le fauteuil préféré de Riga sur lequel le chien était blotti dans sa couverture. Nicholas la regarda et renâcla. Ce carlin avait le jugement facile.

— Bien sûr que je suis curieuse. C'est un puzzle.

Edie se renfonça dans le deuxième meilleur fauteuil en osier de Riga.

— J'ai très envie de tout comprendre, et de démasquer l'expéditeur... J'ai plus de questions à ce sujet que je n'ai reçu de cartes de vœux cette année. Mais la situation est complètement inédite pour moi.

Elle mordit dans un *shortbread* fait maison. Parfumé, fondant, délicieux. Comme Riga.

— Là, on parle de meurtres, poursuivit Edie.

— Tu dis toujours qu'aucune énigme ne peut te résister.

Riga s'assit lentement dans son troisième meilleur fauteuil sans trahir d'autres signes de la douleur à laquelle Edie savait qu'elle était en proie.

— En matière de casse-tête, pas de meurtres.

— Et tu ne vois pas de similarité entre les deux ?

Edie y réfléchit un moment.

— J’imagine que les deux impliquent des indices. Pour un crime, comme pour un casse-tête, je commencerais par les plus simples à résoudre. Puis je gribouillerais les réponses probables jusqu’à pouvoir croiser mes suppositions et les vérifier.

— Tu aurais fait une bonne détective, ma parole.

— Mais pourquoi m’envoyer la boîte à moi ?

Riga approcha la carte de son visage pour la relire.

— *Requiescat In Partibus...* Repose en pièces... Drôle de jeu de mots. C’est une menace, ou un pseudonyme ? En tout cas, cette personne parle de tes puzzles et signe en latin, alors on pourrait avoir affaire à n’importe qui parmi les milliers d’intellos qui remplissent tes mots croisés dans les journaux. Surtout depuis cet article du *Times* qui te surnommait Mamie Mots croisés.

Edie se renfrogna. Les gens l’avaient appelée ainsi pendant des mois à la parution de l’article. On l’avait toujours prise pour une mademoiselle-je-sais-tout, une tête, une bûcheuse. Encore un sobriquet ridicule qui s’ajoutait à la liste.

— Cet expéditeur mystère s’adresse à toi pour tes talents de déduction.

— S’il m’avait envoyé une grille de mots croisés, j’entends. Mais un puzzle ? Peu de gens savent que c’est ainsi que je me détends.

Riga fronça les sourcils, concentrée.

— Dans ce cas, c’est personnel. Qui pourrait t’en vouloir ?

Elle désigna le mot « mentir » dans le message.

— Ça ne te ressemble pas. Tu es plutôt du genre honnête.